

## Poème 435 : L'aigle, le Temps et l'Infini

D'avoir vu  
Un aigle  
— Royal —  
Dans les airs,  
Ressentir  
Le Temps  
S'écouler  
Le long  
De ses ailes,  
J'ai compris  
Que mon âme  
— Sur le fil  
Tranchant  
Des étoiles  
Égarées dans  
Le firmament —  
Entrevoyait,  
Soudain, l'é-  
blouissement né  
De la révélation  
De... l'Infini  
Retrouvé.

L'Espace,  
Ainsi ouvert  
Sur la nudité  
Des jours  
Sans fin,  
A, consé-  
quemment,  
Libéré  
Ces cris de  
Pâmoison  
Que laisse  
Échapper la  
Bouche des  
Immortelles  
Dés lors que  
Leurs amants,  
Avec la langue,  
Les font jouir  
À lécher leurs  
Grandes lèvres  
Cachées, rou-  
ges de sang...

Tout à coup,  
J'ai compris  
Que les oiseaux  
De Paradis  
Ne choiraient  
Plus de la cime  
Des arbres.  
Tant, à fixer  
Les Cieux,  
Leur regard  
Les amenait  
À entrevoir  
Là-haut,  
Le Portail  
Éblouissant  
De l'Éternité !  
Avec, en main,  
Mon bâton  
De pèlerin,  
J'ai alors gravi,  
Un à un, les nuages  
Pour... l'atteindre.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 27 et le 29 mai 2020

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : [philippe-parrot-auteur.com](http://philippe-parrot-auteur.com)

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2020